

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Elégances

68, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-67

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

Les obsèques du premier général tué à l'ennemi



On vient de célébrer, à Lyon, les obsèques du général Plessier, commandant la place de Lyon, le premier général français tué à l'ennemi, au cours d'un combat en Alsace. Une assistance nombreuse et recueillie était venue rendre un suprême hommage à l'officier tué au champ d'honneur. Le préfet du Rhône, le maire de Lyon et le gouverneur militaire prononcèrent de vibrantes et chaleureuses allocutions.

Ce journal ne peut être crié

La journée

La situation générale ne s'est pas modifiée. Les Allemands ont gagné quelque terrain à gauche.

Les cardinaux sont entrés en Conclave à Rome.

M. Millerand a visité le camp retranché de Paris.

L'avance russe se trouve aux forts de Thorn et de Graudenz.

En Galicie, les troupes russes ont passé de la défensive à l'offensive.

Contrairement aux bruits qui ont couru, plusieurs forts de Liège résistent encore.

"Tenir", "Durer"

Le pays commence à s'habituer aux procédés d'intimidation des Barbares. Le truc est éventé. Il ne porte plus. Ils s'apercevront bien vite qu'ils ne doivent plus spéculer sur nos nerfs. Nous n'avons plus de nerfs ou plutôt nous n'en avons qu'un, celui qui les résume tous : la confiance inexpugnable dans nos forces et dans celles de nos alliés. Nous supporterons tous les malheurs, nous ferons tous les sacrifices, mais nous triompherons.

Le message du lieutenant von Heidssen, pas plus que les bombes de l'aviateur d'hier, n'ont effolé personne. Paris n'a cessé tout l'après-midi d'avoir sa physionomie habituelle, ou du moins celle, si réconfortante, qui caractérise notre chère et incomparable capitale depuis le commencement de la guerre. Les grands boulevards regorgeaient de monde — et personne ne regardait en l'air ! Le lieutenant von Heidssen a raté son effet.

Cette belle tenue, nous la conserverons jusqu'à la fin (je veux dire jusqu'à la fin des Barbares).

Que le gouvernement reste à Paris, ou bien, comme un de nos confrères le supposait paradoxalement ces jours derniers, qu'il soit même obligé de siéger un jour à Toulon, la France sera victorieuse.

Nous ne pouvons pas répéter chaque jour cette phrase : je supplie mes lecteurs de ne pas l'oublier !

Quant à conseiller les lecteurs de ce journal sur « ce qu'ils ont à faire », cela est plus délicat ; en toute conscience, je crois que le devoir de tout citoyen est, en temps de guerre, de se préoccuper de mettre les siens à l'abri. C'est ce que le gouvernement a fort bien compris en décidant depuis hier de supprimer la formalité des sauf-conduits, sauf pour ceux qui partent en automobile.

Il est devenu presque un lieu commun de dire que le fait d'écrire son testament ne nous fait pas mourir. Ce n'est pas croire à la défaite de la France que de songer à envoyer femmes, vieillards et enfants loin du théâtre de la guerre.

Ce n'est pas non plus parce que la France est partiellement envahie qu'elle est amoindrie. Pensez à la Belgique. Son territoire est meurtri et les Barbares la pressurent : quelqu'un cependant a-t-il osé dire d'elle qu'elle est diminuée ?

Elle est grandie !

Pierre Lafitte.

Le Conclave

ROME, 31 août (Dépêche Havas). — Ce matin, à 9 heures, les cardinaux présents à Rome se sont rendus au Vatican. La garde suisse et la garde palatine, en grand uniforme, assuraient le service d'honneur.

Le cardinal Ferrata a célébré, à 10 heures, dans la Chapelle Sixtine, la messe du Saint-Esprit. Cinquante-trois cardinaux y assistaient ; la garde noble, en grand uniforme, faisait le service à l'intérieur de la chapelle.

Pendant la messe, Mgr Galli a prononcé un sermon en latin : *Pro eligendo Pontifice*, recommandant aux cardinaux de procéder à l'élection pontificale promptement et de choisir le plus digne.

Après la messe, les cardinaux tinrent une brève conférence, puis rentrèrent chez eux. Ils reviendront cet après-midi au Vatican et entrèrent en Conclave à 5 heures.

La situation actuelle de nos armées

(OFFICIEL)

Le ministère de la Guerre a communiqué à 5 heures de l'après-midi l'exposé suivant :

La situation d'ensemble est actuellement la suivante :

I^{er} Vosges et Lorraine

On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine dès le début des opérations et repoussé l'ennemi au delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides.

Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer les unes sur le Grand Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive ; mais après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours. Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement. C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région ; toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre, c'est ce qui explique la lenteur de notre avance, qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

II^e Région de Nancy

et Woëvre méridionale

Depuis le début de la campagne, cette région comprise entre la place de Metz, côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

III^e Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières

On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy-Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt et Longuyon ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du prince royal).

Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels qui les ont contraintes à s'appuyer sur la Meuse, sans toutefois être entamées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Spincourt à se replier aussi vers la Meuse. Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables, mais, par une vigoureuse contre-offensive, il a été rejeté dans la rivière, après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant, des forces nouvelles allemandes se sont avancées par la région de Rocroy, marchant dans la direction de Rethel ; actuellement, une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

IV^e Opérations dans le Nord

Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant-Charleroi et Mons ; quelques échecs partiels subis, le forcement de la Meuse par les Allemands dans la région de Civet sur notre flanc ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avesnes et de Chimay.

Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région de Saint-Quentin et de Vervins, en même temps que dans la région Ham-Péronne ; cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la garde prussienne et le 10^e corps dans l'Oise. Par contre, et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En Résumé

A notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive et l'ennemi recule devant nous. Au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès, mais la bataille est de nouveau engagée. A gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands, et malgré des contre-offensives heureuses, les forces anglo-françaises ont dû céder du terrain.

Nulle part encore, nos armées, malgré quelques

Ayuntamiento de Madrid

échecs incontestables, n'ont été réellement entamées. L'état moral de la troupe reste excellent, malgré les pertes considérables subies ; mais les envois des dépôts ont pu boucher les vides.

A minuit, la note suivante était communiquée :

La situation générale ne s'est modifiée que sur nos ailes.

A notre gauche, les Allemands ont gagné quelque terrain.

Au centre, pas de modification sensible ; on ne s'est pas battu.

En Lorraine, nous avons remporté de nouveaux avantages.

M. Millerand visite le camp retranché

Le ministre de la Guerre a visité ce matin, en compagnie du gouverneur militaire de Paris, la région nord-est du camp retranché.

Il a félicité le général Gallieni de l'activité et de la méthode avec lesquelles sont conduits les travaux d'organisation de la défense.

On peut voyager sans sauf-conduit

Seuls les automobilistes devront se munir d'un laissez-passer

A partir d'aujourd'hui, les sauf-conduits sont supprimés pour les voyages par chemin de fer. Les personnes désireuses de prendre n'importe quel train pourront le faire sans avoir de formalités à accomplir ; il leur suffira de se munir de pièces d'identité.

Par contre, le laissez-passer délivré par la Sûreté générale sera toujours indispensable pour pouvoir quitter Paris en automobile.

M. Poincaré visite des blessés

Hier matin, à 11 heures, le président de la République est allé visiter les blessés à l'hôpital militaire Saint-Martin. Il s'est longuement entretenu avec eux et a eu la satisfaction de constater que leur état moral était excellent. Tous n'ont qu'un seul désir : retourner sur la ligne de feu. (L'Information.)

Ce qui resté de Louvain

ANVERS, 31 août (Dépêche Havas). — OFFICIEL. — La partie centrale de Louvain a été détruite par l'incendie ; l'église Saint-Pierre est en ruines ; la bibliothèque de l'université est en cendres.

M. Seamen, délégué de la Croix-Rouge américaine, d'accord avec le gouvernement belge, a câblé en Amérique un long rapport relatant les atrocités commises en Belgique par les Allemands.

Une protestation de la Belgique

WASHINGTON, 31 août. — Le ministre de Belgique à Washington a remis au département d'Etat la protestation officielle de son gouvernement contre l'incendie de Louvain, commis en violation des lois internationales et des lois de l'humanité.

Une lutte de vie ou de mort entre l'autocratie et la démocratie

LONDRES, 30 août (Dépêche Havas). — Au cours d'une entrevue avec le représentant de l'Associated Press des Etats-Unis, M. Winston Churchill a dit que le Livre Blanc anglais donne bien la cause immédiate de la guerre, mais que la cause fondamentale est en réalité l'ambition de l'autocratie militaire prussienne qui entend soumettre le monde entier.

L'Angleterre barre le chemin au militarisme prussien. Ses ressources navales et financières sont considérables. Ses forces militaires sont bonnes quoique restreintes, mais elles croîtront.

Le militarisme prussien, victorieux, ne serait jamais satisfait, et, s'il brisait la puissance anglaise, il chercherait une expansion coloniale telle que l'Amérique du Sud serait seule assez vaste pour y suffire.

La lutte actuelle est une lutte de vie ou de mort entre la démocratie et l'autocratie. Quoi qu'il arrive, l'Angleterre doit aller et ira jusqu'au bout.

LES ANGLAIS ONT SOUTENU CONTRE LES ALLEMANDS DE FORMIDABLES ASSAUTS

LONDRES, 30 août. — Le secrétaire d'Etat du département de la guerre a publié le rapport suivant :

Il est maintenant possible de constater, d'une manière générale, la part que les Anglais ont prise aux récentes opérations. Il y a eu une bataille de quatre jours : le 23, le 24, le 25 et le 26 août. Pendant toute cette période, les troupes anglaises, agissant conformément au mouvement général des armées françaises, ont été occupées à empêcher et à arrêter la marche en avant des Allemands et à se retirer dans les nouvelles lignes de défense. La bataille a commencé à Mons le dimanche.

Pendant cette journée et une partie de la nuit, l'attaque des Allemands, qui était extrêmement vive et répétée, a été arrêtée complètement sur le front anglais. Le lundi 24, les Allemands ont fait, en nombre supérieur, de vigoureux efforts pour empêcher l'armée anglaise de se retirer librement et pour la presser dans la place forte de Maubeuge. Cet effort a été rendu infructueux par la fermeté et l'habileté avec lesquelles la retraite des Anglais a été dirigée, et des pertes considérables, dépassant de beaucoup les nôtres, ont été infligées à l'ennemi, qui s'est avancé à plusieurs reprises en masses compactes et énormes pour attaquer les lignes anglaises.

La retraite des Anglais a continué le 25 avec des combats continus, mais moins intenses que les deux jours précédents, et dans la nuit du 25 l'armée anglaise a occupé la ligne de Cambrai-Landrecies-Le Cateau. On avait l'intention de reprendre la retraite le 26 au point du jour, mais l'attaque des Allemands, à laquelle n'ont pas pris part moins de cinq corps d'armée, a été si serrée et si vive qu'il n'a pas été possible de réaliser ce plan avant l'après-midi.

La bataille du 26 août a été des plus rudes et des plus acharnées. Les troupes ont fait preuve de la plus belle et de la plus solide résistance dans la situation terrible où elles se trouvaient et elles se sont finalement retirées en bon ordre, bien qu'avec de sérieuses pertes et sous le plus redoutable feu d'artillerie.

L'ennemi n'a pris aucun canon, à l'exception de ceux dont les chevaux étaient tous tués ou qui avaient été mis en pièces par des projectiles à forte explosion.

Sir John French estime que, pendant toute la durée de ces opérations, du 23 au 26 inclusivement, ses pertes se sont élevées à 5.000 ou 6.000 hommes. D'un autre côté, les pertes essuyées par les Allemands dans leurs attaques à découvert et à cause de leurs formations compactes sont de beaucoup supérieures à celles que nous avons souffertes.

800 Allemands tués ou blessés dans une seule rue

A Landrecies le 26 août, par exemple, une brigade d'infanterie allemande marchait en rangs serrés dans une rue étroite qu'elle remplissait complètement. Nos mitrailleuses ont été placées de façon à tirer sur elle du bout de la ville. La tête de la colonne a été balayée, une horrible panique s'est alors produite, et l'on estime que non moins de 800 ou 900 Allemands morts ou blessés gisaient dans cette seule rue. Un autre fait qui peut être choisi entre beaucoup d'autres semblables est la charge de la division de cavalerie de la garde contre la 12^e brigade d'infanterie anglaise. La cavalerie allemande a été alors repoussée avec de grandes pertes et dans un complet désordre. Ce sont là des exemples notables de ce qui a été fait sur presque tout le front pendant ces engagements ; les Allemands ont payé très cher toutes leurs marches en avant.

Depuis le 26 août, abstraction faite des combats de cavalerie, l'armée anglaise n'a pas été inquiétée. Elle s'est reposée et remise de ses efforts et de ses actes glorieux. Des renforts sont déjà arrivés. Les canons ont été remplacés, et l'armée est maintenant prête à prendre part à la prochaine grande rencontre avec une force non diminuée et un courage indompté. Aujourd'hui, les nouvelles sont de nouveau favorables ; les Anglais n'ont pas eu d'engagements, mais les armées françaises, agissant vigoureusement sur leur droite et leur gauche, ont fait pour le moment cesser l'attaque des Allemands.

Sir John French constate aussi que le 28 août la 5^e brigade de cavalerie anglaise, commandée par le général Chetwoode, a soutenu un brillant combat contre la cavalerie allemande, et le 12^e lanciers et les Royal Scots Grey ont mis les ennemis en déroute et en ont poursuivi un grand nombre pendant leur fuite.

Il y a lieu de rappeler que les opérations qui ont lieu en France, quelque vastes qu'elles soient, ne

constituent qu'une partie de la lutte. La position stratégique de nos troupes et de celles de nos alliés est telle que, tandis qu'une victoire décisive de nos armes en France serait probablement fatale à l'ennemi, la continuation de la résistance des armées anglo-françaises, de façon à tenir étroitement serrées les meilleures troupes de l'ennemi peut, si elle se prolonge, avoir seulement un résultat entièrement satisfaisant pour nous et pour nos alliés.

Plusieurs des Allemands restés devant Liège se suicidaient

Des étudiants américains, ont fait le
récit des faits dont ils ont été
les témoins.

GENÈVE, 31 août (De notre correspondant en Suisse). — Deux étudiants américains qui passaient des examens à Liège pour entrer à l'Université de cette ville, et qui ont assisté à l'arrivée des Allemands, à leur entrée, au bombardement et à la chute des forts, et qui n'ont quitté la malheureuse cité que le 22 août pour gagner la Suisse, ont fait à la Gazette de Lausanne un récit dont nous retenons en particulier ce qui suit :

« Les Allemands sont arrivés devant Liège le 4 août au soir. La ville était défendue par 25.000 hommes. Les Allemands étaient 125.000. Les premières troupes arrivées étaient de l'artillerie et de la cavalerie, celle-ci couvrant celle-là. Le bombardement a commencé le 5, de grand matin.

« Le surlendemain, un vendredi (le 7), à la faveur d'un armistice demandé et offert dans le double but d'enterrer les morts et d'attendre la réponse des forts à la sommation qui leur était faite de se rendre, les Allemands s'introduisirent brusquement dans la ville au nombre d'environ 20.000.

« ... En voyant leur pays violé et envahi, leurs maisons criblées de balles ou détruites par les obus, quelques villageois, fous de rage, ont tiré sur les troupes. Alors, les Allemands ont tué tout ceux qui leur sont tombés sous la main, hommes, femmes et enfants. Il y a eu des centaines de fusillés.

« Des villages et des bourgs ont été détruits de fond en comble. De Vézé, par exemple (2.000 à 3.000 habitants), il ne reste rien : la localité a été rasée. Quatre ou cinq autres villages ont subi le même sort.

« Le bombardement a causé la mort d'un grand nombre de civils. Dans une maison voisine de celle habitée par le narrateur, le consul de Cuba a été tué, son petit garçon blessé, sa petite fille asphyxiée. On a dit aussi que le consul du Brésil avait été tué, mais on ne peut certifier cette mort.

« Entre autres incidents affreux de l'occupation, en voici un qui n'a pas été isolé. Deux soldats allemands, plus ou moins ivres, s'étant pris de querelle, l'un des deux tua l'autre d'un coup de fusil. On accourt. Le meurtrier dit que le coup de feu qui a tué son camarade est parti d'une maison qu'il désigne. Aussitôt une garde est postée aux issues : interdiction à quiconque de sortir, sauf aux femmes, à qui on donne au plus deux minutes, après quoi l'immeuble est impitoyablement canonné. Toute personne qui cherche à s'en échapper est abattue.

« Un incident semblable, un coup de feu parti on ne sait d'où, a été suivi de la destruction de toute la rue des Pisteurs. Une quantité d'habitants ont été tués, dont quatre étudiants.

« Il était interdit de tenir les mains dans les poches. Le passant qui les avait ainsi par inadvertance était immédiatement sommé de lever les bras au-dessus de sa tête, puis on le fouillait à fond ; quiconque était trouvé porteur d'un revolver était abattu sans autre forme de procès.

« Un phénomène singulier s'est produit parmi les soldats et les officiers qui sont restés en garnison à Liège : une épidémie de suicide. Les uns se faisaient sauter la cervelle, les autres allaient se jeter dans la Meuse. On ne saurait dire si c'est d'ennui, de dépit de ne pas suivre les opérations avec les armées en marche, ou nervosité causée par la crainte d'attentats de la part de la population civile, ou dépression de l'inactivité par tant de sang répandu, ou encore humiliation d'avoir collaboré à la violation d'un territoire neutre. »

L'Allemagne fait venir de Turquie ses réservistes et territoriaux

ATHÈNES, 31 août (Dépêche Havas). — On assure ici que les réservistes et les territoriaux allemands résidant en Turquie ont reçu l'ordre de se concentrer à Constantinople pour être transportés en Allemagne.

L'offensive russe , s'accentue

SAINT-PÉTERSBOURG, 30 août. — OFFICIEL. — Sur tout le front autrichien la bataille continue. Au sud de Lublin les troupes russes ont passé de la défensive à l'offensive, elles s'avancent dans une région encombrée de cadavres autrichiens que l'ennemi n'a pas pu emporter.

Bien que certains régiments se battent déjà depuis sept jours, l'acharnement des combats ne diminue pas. En maints endroits les troupes russes attaquent à la baïonnette.

Près de Tomaschof la bataille se poursuit toujours aussi vive.

Sur tout le front les troupes russes ont fait beaucoup de prisonniers et ont pris des canons, des mitrailleuses et des caissons d'artillerie, ainsi qu'un nouveau drapeau autrichien.

Dans la direction de Lemberg, après un combat acharné, les troupes russes ont poussé leur front jusqu'à la hauteur de Kamienka qui a été occupée.

Les Russes sont sous Thorn et Graudenz

LONDRES, 31 août. — On télégraphie de Saint-Petersbourg à l'Exchange Telegraph :

Les troupes russes sont entrées en contact avec les garnisons des places fortes de Thorn et de Graudenz. L'avance russe continue.

Sur la frontière autrichienne, la lutte se poursuit. Les Russes ont remporté une victoire. Les Autrichiens ont perdu plusieurs milliers de tués et de prisonniers.

L'ennemi concentre ses principales forces vers Lublin, où la bataille est particulièrement acharnée.

[Thorn et Graudenz sont deux places fortes situées en Prusse orientale, sur les bords de la Vistule.]

Les Allemands battent en retraite sur toute la ligne

SAINT-PÉTERSBOURG, 31 août. — Les ouvriers de Saint-Petersbourg ont adressé au gouvernement une pétition lui demandant d'interdire la vente des boissons alcooliques pendant toute la durée de la guerre.

Des soldats de Galicie, faits prisonniers par les Russes, racontent que les Autrichiens ont publié un manifeste annonçant « la débâcle de la Serbie et son annexion à l'Autriche ».

Les Allemands torturent et fusillent les paysans polonais parce que ceux-ci leur refusent tout renseignement topographique.

Un télégramme de Ladz dit que les Allemands battent en retraite sur toute la ligne jusqu'à la frontière. (Dép. Havas.)

L'attitude de la Turquie

LONDRES, 30 août (Dépêche Havas). — Dans certains milieux ottomans, dont nous ne reproduisons les déclarations que sous réserves, on dit « rien savoir des bruits suivant lesquels les officiers allemands seraient en route pour Constantinople. On ajoute que le gouvernement turc sait parfaitement « il est de l'intérêt le mieux compris de la Turquie de suivre une politique de prudence et de sagesse et de ne pas se lancer dans ces aventures. »

On dit aussi, dans les mêmes milieux, que les bruits de mouvements de troupes ottomanes à travers la Bulgarie, dans la direction de la Grèce, sont totalement dénués de fondement, de même que le bruit de la nomination du général Liman von Sanders comme commandant en chef des troupes ottomanes.

Les Néo-Zélandais s'emparent d'une colonie allemande

LONDRES, 31 août. — Le secrétaire d'Etat pour les colonies a reçu un télégramme du gouverneur de la Nouvelle-Zélande déclarant que Apia, dans la Samoa allemande, s'est rendue à 10 heures du matin, le 29 août, à une force expéditionnaire envoyée par le gouverneur de la Nouvelle-Zélande. (Havas.)

Plusieurs forts de Liège résistent encore

LONDRES, 30 août (Dépêche de l'Information). — On télégraphie d'Anvers à l'Exchange Telegraph :

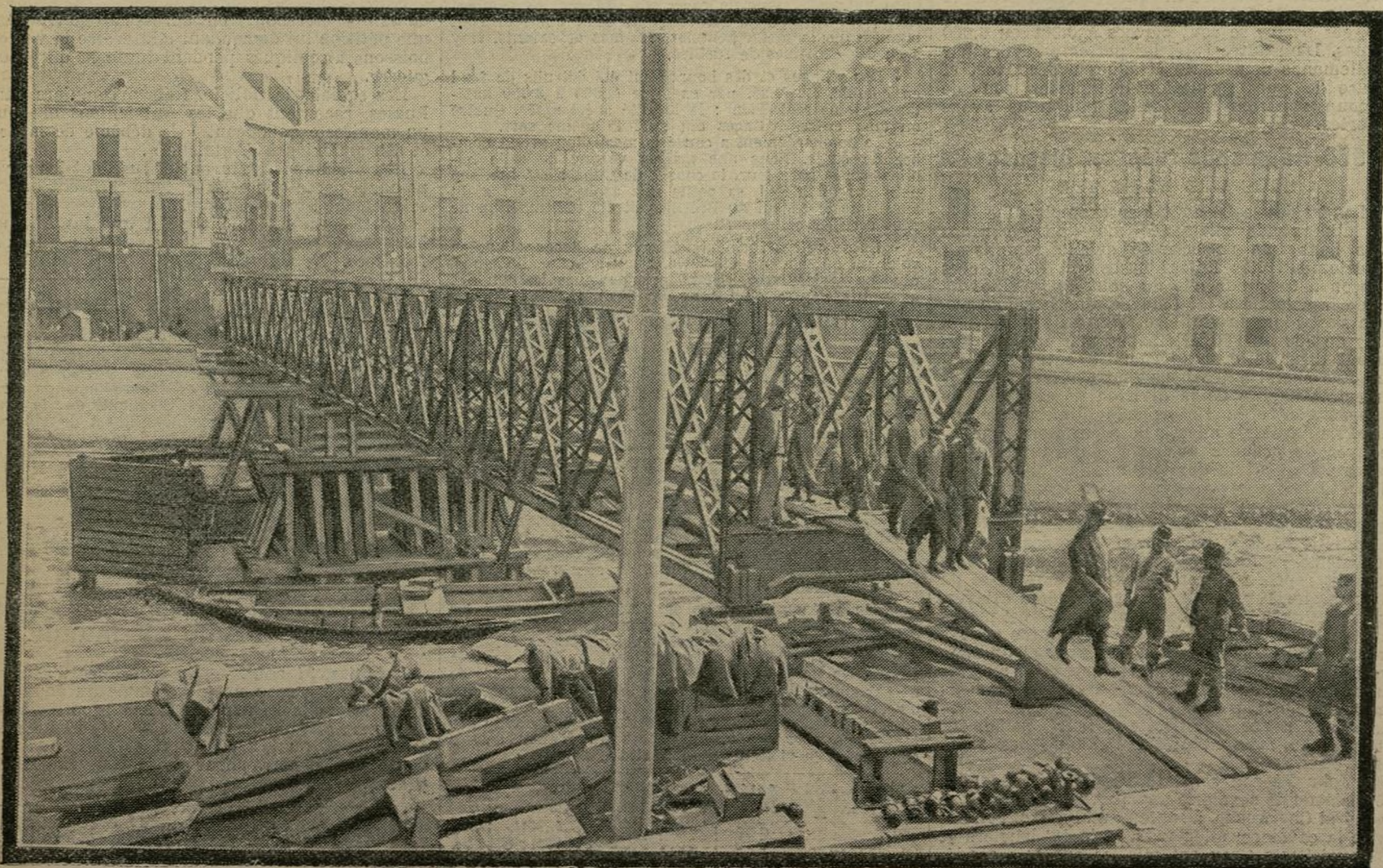
Le gouvernement belge annonce officiellement que plusieurs forts de Liège résistent encore.

L'arrivée d'un train de blessés à Pau



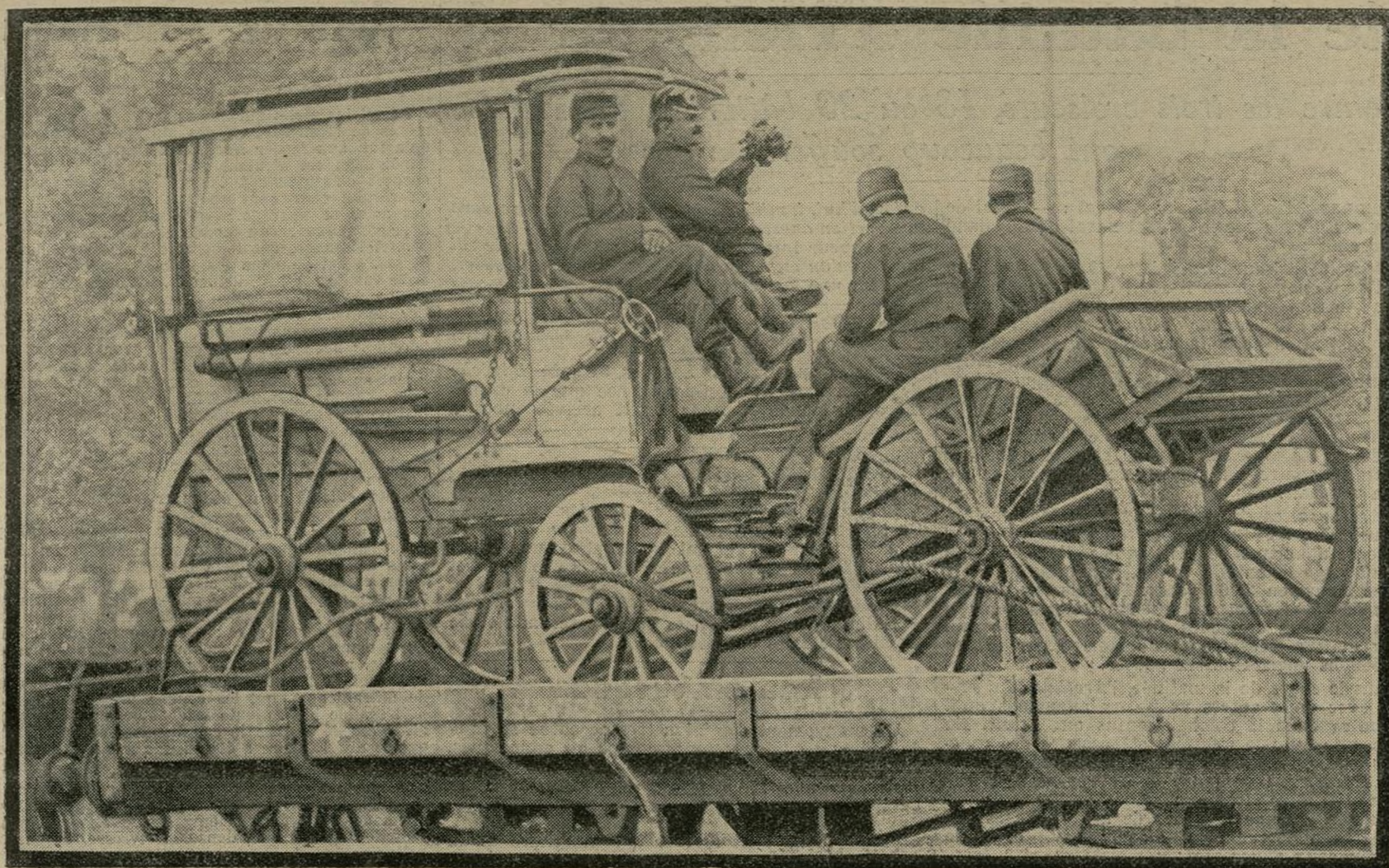
De nombreux soldats blessés à l'ennemi ont été dirigés sur Pau pour y terminer leur convalescence. Notre photographie représente l'arrivée d'un train en gare de Pau, au moment où les dames de la Croix-Rouge réconfortent les braves soldats qui reviennent du front. (Phot. Jacques.)

Un pont militaire transporté à la frontière



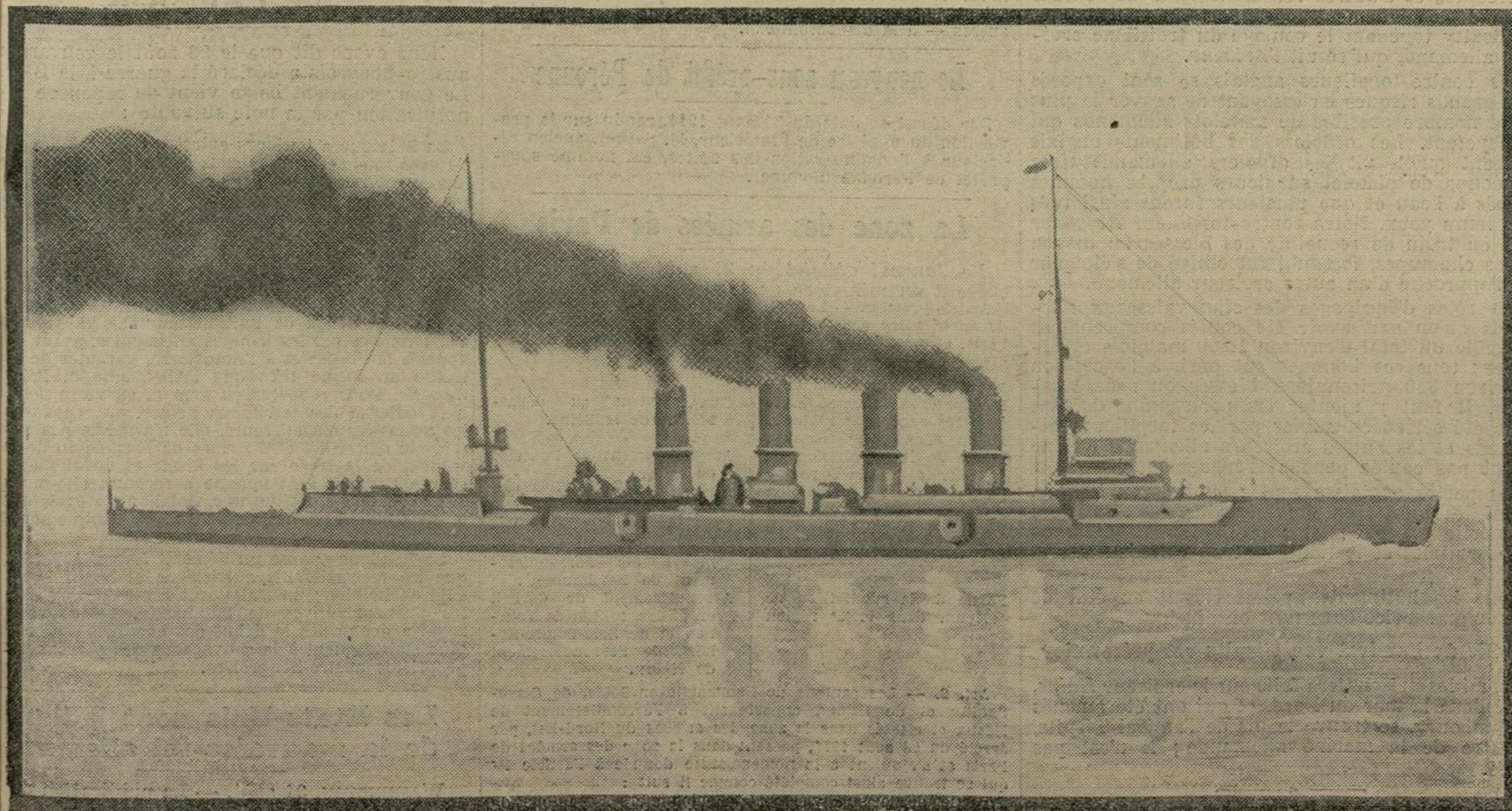
Devant être transporté sur la frontière, le pont militaire « Henri » vient d'être démonté à Nantes par une équipe du 5^e génie, de Versailles. Ce cliché a été pris au moment où le pont glissait sur les galets. (Phot. Ganachaud.)

Les blessés reviennent du front



Nombreux sont les blessés qui demandent à retourner au front après leur guérison. Voici un groupe de soldats, victimes du feu de l'ennemi, photographiés hier à leur passage dans une localité des environs de Paris. Ils n'ont rien perdu de leur bonne humeur et l'un d'eux amusait fort les curieux avec le casque à pointe dont il s'était coiffé.

Un croiseur allemand détruit dans la baie de Finlande



Nous avons raconté comment ce croiseur allemand, *Le Magdebourg*, s'échoua dans la baie de Finlande et fut coulé par la flotte russe.

Ayuntamiento de Madrid

Contre les trois croiseurs, 18 ou 20 bâtiments allemands
ont beaucoup souffert.

LONDRES, 30 août (*Dépêche Havas*). — Le Handelsblad, d'Amsterdam, apprend que de Maasluis,

ditions actuelles des différents organes du service militaire
des chemins de fer.

cite l'indignation de la presse des Etats-Unis

cite l'indignation de la presse des Etats-Unis

On a l'inauguration de la presse des Etats-Unis

Morts et blessés

officier de réserve Louis Moissan, licencié ès sciences, fils unique du célèbre et regretté chimiste, a été tué ennemi, le 10 août, devant Mangiennes (Meuse).
On annonce également la mort du sous-lieutenant antier Charles-Auguste Loidreau ; du capitaine deillon alpin Georges Lavauden ; du sergent Vallier, 159^e d'infanterie ; du capitaine Antonin Marnas, du de ligne ; il était le frère du vicair général de n ; du sous-lieutenant Gustave Michel, de Laval ; lieutenant-colonel de Ponton d'Amécourt.
est le général Gasquy, qui avait été blessé au bras droit, la cuisse au combat devant Dieuze, a été heureusement opéré à Nîmes. Les chirurgiens ont extrait les éclats de shrapnells qui l'avaient atteint. Le blessé, dont est des meilleurs, se dispose à retourner sur la de feu très prochainement.
le capitaine Pic-Paris, parent du sénateur d'Indre-et-Vienne, du 30^e d'artillerie, qui avait été blessé au cours d'un récent combat, a été transporté à Orléans où sa blessure a été radiographiée.

Les convois de blessés arrivent en province

UMPER, 31 août. — Un train spécial est arrivé amenant 300 blessés, venant directement de Châlons et appartenant à différentes armes. Beaucoup ont pris part aux batailles des environs de Longuyon et de Neufchâteau (Belgique). Leurs blessures sont en général légères : aux bras, aux jambes, à la tête. Plusieurs milliers de personnes assistaient au transport par automobiles des blessés de la gare aux différents hôpitaux auxiliaires de la ville. Le moral des blessés n'est nullement ébranlé. Tous expriment une entière confiance dans la victoire finale.

SAINT-SAÛVES, 31 août. — Cette nuit et ce matin, de nombreux trains de blessés ont passé en gare de Vernacalles-Chantiers venant de Laon et de Guise, se dirigeant vers Brest et Nantes. Un blessé allemand se trouvant dans le convoi. Presque tous les blessés français ont été touchés par des balles de mitrailleuses aux épaules et aux jambes.

à l'hôpital militaire de Versailles a fait évacuer sur place vers les militaires qui y étaient traités.

CLERMONT-FERRAND, 31 août. — De nouveaux convois de blessés, dont le transport a été un peu lent, sont arrivés à Clermont-Ferrand. Les plus grièvement atteints ont été conduits à l'Hôtel-Dieu, qui dispose de 400 lits.

On assure que 80 0/0 des blessés hospitalisés à Clermont-Ferrand seront rétablis avant le mois d'octobre. Déjà de nombreux soldats sont repartis de Clermont, de Royat et de Chamalières pour retourner sur le front. Une ovation inscriptible leur a été faite par la population, place d'Armes et à la gare.

Sept cents blessés sont encore arrivés à Vichy, venant de Lorraine. Tous déclarent que les combats auxquels ils ont pris part ont été d'une violence extrême. Ils ont vu un accueil chaleureux en Lorraine, leur ont servi des aliments et des liquides empoisonnés. De ce fait, plusieurs de nos soldats seraient morts ou auraient été gravement malades.

La lutte contre le pangermanisme en Suisse

GENÈVE, 31 août (Dépêche de notre correspondant particulier). — La Nouvelle Gazette de Zurich proteste vivement contre un appel aux Suisses allemands lancé par le professeur Kurt Breysig, de Berlin, dans le journal Le Tag.

La lutte gigantesque engagée, dit le professeur, agit de l'existence du germanisme et de celui de la Suisse allemande dont l'indépendance et l'existence sont basées sur l'existence et la force de l'empire allemand.

La Nouvelle Gazette de Zurich engage énergiquement les Suisses qui ont reçu l'appel en question à ne pas signer.

Un autre fait, un romancier suisse bien connu, M. Erich Zahn, avait publié dans un journal allemand, dont il est le collaborateur, un article exagérément germanophile qui a été vivement critiqué en Suisse. À la suite de la publication de cet article, plusieurs non-allemands, parmi lesquels MM. Daniel Baud-Bovy, C.-F. Mollat, René Morax, Ed. Chapuisat, ont décliné leur démission de membres de la Société des écrivains suisses et M. Zahn était président.

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses commandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août. Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscrivent de suite un abonnement — fût-il de trois mois — les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

Ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils ont pu se procurer (France, 40 centimes ; étranger, 45 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà épuisé et peut être rapidement épuisé. Ils évitent ainsi des lacunes dans la série de nos numéros sacrés à la guerre.

Nos officiers de demain

Ne pourrait-on utiliser les élèves des écoles ?

Tous les élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr ont été promus officiers dès le premier jour de la déclaration de guerre.

Or, ceux qui ont été admis à l'Ecole cette année ont été immédiatement invités à contracter un engagement et sont en ce moment soldats de 2^e classe dans les dépôts de divers régiments.

Le gouvernement n'a donc plus de réserve d'officiers. Et pourtant il n'est pas douteux que de formidables vides vont être à combler parmi les officiers subalternes.

N'y aurait-il pas avantage pour la France à pousser d'une façon intensive l'instruction de ces jeunes gens en vue de leur promotion ultérieure ?

On a renvoyé dans leurs foyers, comme étant en excès de nombre, plusieurs classes — le départ pour Saint-Cyr de cinq ou six cents jeunes soldats n'aurait aucun inconvénient sur l'ensemble des effectifs de l'armée.

Par contre, il y aurait gros avantage à pouvoir — dans un délai relativement très court — compter sur cinq ou six cents officiers subalternes.

Et si l'Ecole de Saint-Cyr n'est pas pratiquement possible en ce moment comme centre d'éducation militaire, ne peut-on grouper les jeunes gens récemment admis à l'Ecole spéciale de Saint-Cyr soit au camp du Ruchard, soit à La Flèche, pour leur y donner le plus rapidement possible l'instruction suffisante pour leur permettre de remplacer au plus tôt leurs anciens tombés au champ d'honneur et conduire à leur tour au feu une section ou un peloton.

Qu'en pense le gouvernement ?

L'alimentation publique

M. Viviani, président du Conseil, M. Ribot, ministre des Finances, et M. Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, ont fait signer un décret, paru hier matin à l'Officiel, qui autorise l'Etat à avancer à la Chambre de commerce de Marseille une somme de 10 millions au maximum pour faciliter, pendant la durée des hostilités, le ravitaillement en blé et en autres denrées nécessaires à l'alimentation publique.

En vertu de ce décret, M. Thomson a passé le même jour, avec le président de la Chambre de commerce de Marseille, une convention réglant les conditions d'emploi et de remboursement de cette avance.

Aux termes de cette convention, la Chambre de commerce est autorisée à acheter à l'extérieur des blés ou des farines, soit directement, soit par l'intermédiaire des professionnels auxquels elle croira devoir recourir. Elle fera, s'il y a lieu, ses paiements par l'intermédiaire de nos consuls.

Les cargaisons seront couvertes des risques de guerre, conformément au décret du 13 août dernier. À l'arrivée de ces cargaisons, la Chambre de commerce mettra les blés ou farines en magasin. Elle pourra en livrer tout ou partie directement du bord pour les besoins immédiats. Au fur et à mesure de leur écoulement, elle procédera à des achats nouveaux afin d'avoir toujours un stock en réserve.

Chaque acheteur devra lui verser, sur mandat, la somme correspondante à ses opérations, à son compte, au siège de la Banque de France.

Le ministre du Commerce pourra, en cas de nécessité urgente, inviter la Chambre de commerce à prélever sur son stock certaines quantités pour approvisionner les centres qu'il lui désignera.

Toutes les opérations autorisées par cette convention ayant pour but de conjurer, dans la mesure du possible, l'élévation des cours et la cherté de la vie, la Chambre de commerce ne prélèvera aucun bénéfice.

Elle s'est engagée, en outre, à avancer les frais accessoires et de gestion qu'elle pourra récupérer, moyennant la perception d'une taxe supplémentaire aux frais de débarquement, taxe qui ne pourra excéder 25 centimes par 100 kilos de marchandises.

La comptabilité de toutes ces opérations formera un compte spécial que le ministre pourra faire vérifier, ainsi que les stocks en magasin. Au cas où la Chambre n'aurait pas procédé aux achats autorisés, le ministre a la faculté de mettre fin à la convention, à la suite d'un préavis de huit jours francs.

Comme on le voit, cette organisation est entièrement nouvelle et répond aux besoins de l'heure présente qui obligent à agir vite mais en se servant des organes existants, les mieux appropriés pour concourir au ravitaillement de la population.

Cette organisation a, en outre, l'avantage de pouvoir s'adapter à tous les besoins régionaux essentiels à l'existence et pourrait, en cas de besoin, être utilisée dans d'autres centres commerciaux que Marseille.

Arrestation d'un faux blessé déserteur

CLERMONT-FERRAND, 31 août (Dépêche Havas). — La police a mis en état d'arrestation, rue Sainte-Rose, le nommé Eugène Chalamet, originaire de Saint-Amand-Tallande, qui, en uniforme de soldat d'infanterie coloniale, se promenait, un bras en écharpe, prétendant avoir été blessé à Badonviller. Après enquête, il a été reconnu que Chalamet est un déserteur du 5^e régiment d'infanterie coloniale, et qu'il n'a jamais été au feu. Il devait rejoindre son corps le deuxième jour de la mobilisation. Il a été remis entre les mains des autorités militaires.

Le Carnet de la Solidarité

LE TRANSPORT DES BLESSES

L'Automobile Club de France ouvre une souscription pour construire le plus grand nombre possible de carrosseries spéciales pour le transport des blessés.

Le prix de ces carrosseries spéciales, avec le montage et les bâches de toile pour la protection contre le soleil et la pluie, ressort à 250 francs l'une.

Une première série de 100 voitures, qui vont être établies sur des châssis identiques, actuellement réquisitionnés, est destinée à aller sur le front des troupes pour transporter les grands blessés couchés, entre les hôpitaux de campagne où les pansements définitifs sont faits, et les dépôts de gares d'où les trains sanitaires évacuent vers l'intérieur.

Jusqu'à présent, ces transports ont été faits par des caecoles ou des brancards à mains, qui sont d'un rendement très restreint ou d'un emploi défectueux. L'utilité de ces carrosseries spéciales est donc indiscutable, et c'est d'accord avec les services de santé et les sociétés de la Croix-Rouge que l'Automobile Club a entrepris de les faire établir.

Un nouveau convoi automobile, composé de vingt appareils à suspension Lemaître, offerts au ministre de la Guerre par l'Union des Femmes de France pour le transport des blessés les plus gravement atteints, est, ce matin, parti de Paris pour la zone des armées. C'est d'accord avec les services de santé et les sociétés de santé, à hautement félicité Mme Pérouse, présidente, de sa patriotique initiative.

Une nouvelle série est en construction. Les personnes qui désireraient contribuer à cette œuvre sont priées d'adresser d'urgence leur souscription spéciale, 16, rue de Thann.

POUR ENVOYER DU LINGE DE RECHANGE AUX SOLDATS

L'Automobile Club a également pris l'initiative de réunir du linge de rechange destiné aux soldats, auxquels il ne peut être envoyé individuellement, et qui leur sera distribué collectivement par les soins de l'intendance.

Les paquets, solidement enveloppés dans une toile, serviette ou torchon, et soigneusement cousus, devront contenir, sous le plus petit volume possible : une chemise molle (de préférence en flanelle de laine ou de coton), un caleçon, une ceinture de flanelle, une ou deux bonnes paires de chaussettes fortes (laine ou coton), deux mouchoirs, une ou deux serviettes, un morceau de savon.

Pour faciliter les distributions, on est prié d'inscrire sur chaque paquet la mention : « Linge pour homme de petite taille ou de grande taille. »

La centralisation des paquets de linge sera faite à l'Automobile Club de France, par l'intermédiaire des maires des arrondissements de Paris et du département de la Seine, mais on peut aussi les envoyer directement.

LA « SAUVEGARDE DES ENFANTS »

Une organisation nouvelle vient de se constituer sous la présidence de Mme Paul Deschanel. Elle est placée sous les auspices de la commission de coordination des secours volontaires, qui siège au ministère de la guerre.

Cette organisation a pour objet de coordonner les efforts publics ou privés, en vue du placement temporaire d'enfants nécessités par des circonstances exceptionnelles de région ou de famille.

L'organisation nouvelle se propose de concentrer les offres d'établissements publics et de propriétés particulières qui pourront lui être faites et les demandes de placement qui lui seront adressées par des administrations publiques et des œuvres privées.

Le comité fait appel avec instance au concours de ceux qu'intéresse le salut des petits enfants.

Une permanence est ouverte tous les jours, au siège du comité, 16, rue de la Sorbonne, de 2 à 5 heures.

Le cabinet de M. Jules Guesde

M. Jules Guesde, dont le ministère est installé au ministère des Travaux publics, 246, boulevard Saint-Germain, a ainsi constitué son cabinet :

Chef de cabinet : M. Charles Dumas, ancien député.
Chef du secrétariat particulier : M. Marius Viple.

NECROLOGIE

Le docteur Chapuis, médecin en chef de la marine en retraite, mort hier à Toulon, dans sa cent-unième année.

Nous apprenons la mort de M. Léon de Rosny, directeur des hautes études à la Sorbonne, professeur honoraire à l'Ecole des langues orientales et à l'Ecole coloniale.

Fondateur de la Société d'ethnographie, M. Léon de Rosny était l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la civilisation, la littérature et les langues d'extrême-Orient.

A la Bourse de Paris

Paris, le 31 août 1914.

Marché plus inactif que les jours précédents ; au Parquet à terme, seul, le Lyon s'inscrit à 1.145. Au Comptant, nous relevons les obligations de Chemins de fer de l'Etat 4 0/0 à 442 ; Obligations Ville de Paris, 513 ; Obligations communales 1886 3 0/0, 469 ; Est, 750 ; Est 4 0/0, 460 ; Midi 3 0/0, 368 ; Orléans 4 0/0, 475 ; Bateaux Parisiens, 25. Parmi les Fonds étrangers, notons le Brésil 4 0/0 1910 à 341 ; le Roumain 4 0/0 1910, 81 ; le Suédois 4 1/2 1913, 97.

Aux obligations : Akerman 4 1/2 0/0, 460 ; Tauris 5 0/0 1913, 400 ; Suez 5 0/0, 570 ; Téléphones 4 0/0 450 ; Eclairage, Chauffage et Force motrice 4 0/0, 400 ; Foncier Hongrois 4 0/0, 415 ; Raffineries Say 4 0/0, 465 ; Nouvelles Galeries Réunies 4 0/0, 405 ; Crédit Foncier Egyptien 3 1/2, 0/0, 400 ; Electricité de Paris 4 0/0, 445.

Aucune transaction au Marché en Banque.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

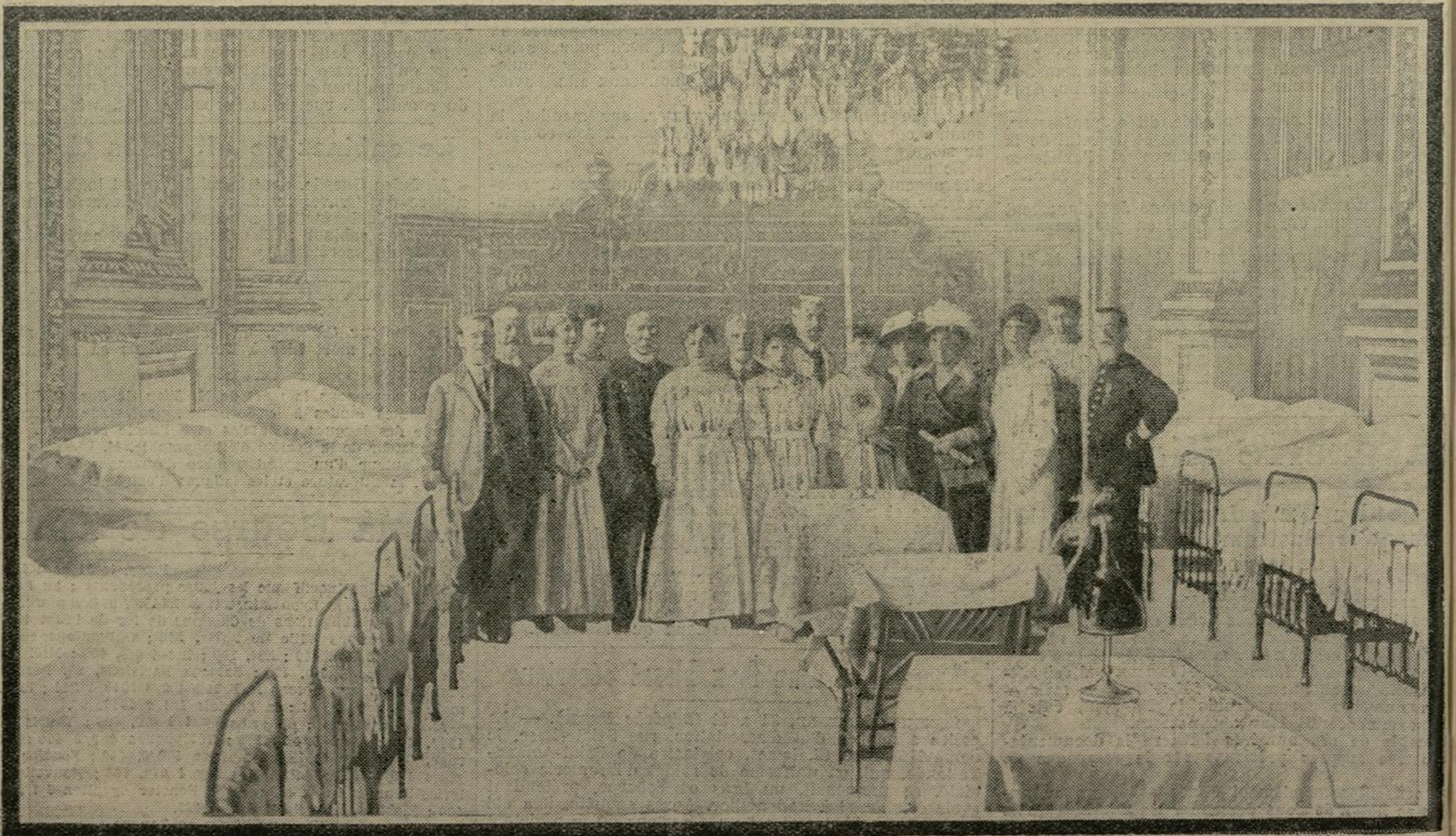
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

La résistance belge autour d'Anvers



De la région d'Anvers, où elle s'est retirée, l'armée belge continue à résister aux Allemands. On voit ici une équipe de soldats belges creusant des tranchées.

L'ambulance du ministère de la guerre



Mme Noulens, femme de l'ex-ministre des Finances, a fait installer une ambulance dans un des salons du ministère. L'Union des Femmes de France se chargera désormais de cette ambulance, avec le concours de M^{mes} Bienvenu-Martin et Fernand David.